

LES MISSIONNAIRES FACE AU VIËTMINH

Le Viêt-Minh et le massacre des chrétiens
(*La Croix*, 11 janvier 1946)
(*Le Populaire d'Indochine*, 23 juillet 1946 : reproduction partielle)

Un prétendu message des évêques indochinois au Souverain Pontife a été largement diffusé en France par les soins de l'Association des catholiques indochinois en France.

Dans un commentaire émanant de cette Association, on relève les assertions suivantes :

« Ce message prouve que l'avenir du catholicisme en Indochine est lié à la cause de l'indépendance indochinoise... Catholiques, vous ne pouvez plus douter de la bienveillance du gouvernement annamite envers le catholicisme... La réalité de notre indépendance est la sauvegarde du catholicisme en terre indochinoise... »

Réponse des faits

Au Tonkin, les partisans du Viet-Minh ont obligé la plupart des missionnaires de la Société des Missions étrangères et les Pères Dominicains français de la mission de Langson à se rendre à Hanoï, où ils sont étroitement surveillés.

Le 10 août 1945, les P.P. Baron, des Missions étrangères, et Dupont, salésien, furent assassinés à Kê-So, près de Hanoï.

Le 25 septembre, le P. Fournier, étranglé à Hanoï.

Le P. Clavreul, torturé par les rebelles, est mort à Vinh, le 13 octobre, des suites de ses blessures.

Le P. Vacquier, de Nam-Dinh, a été emmené sans que l'on puisse savoir ce qu'il est devenu.

Mgr Chaize, vicaire apostolique de Hanoï, a été menacé de mort dans sa cathédrale par un forcené.

En Annam, Mgr Eloy, forcé d'abandonner son évêché pour se réfugier à Vinh.

À Louang-Prabang, Mgr Mazoyer et ses missionnaires oblats de Marie-Immaculée, expulsés par les Annamites révolutionnaires.

À Kontum, Mgr Sion et les missionnaires de son vicariat, obligés d'abandonner leurs postes pour se rendre à Nhatrang.

Dans la mission de Phnom-Penh, le supérieur et les professeurs du Séminaire de Culaogien, emmenés comme otages et internés à Longxuyen, puis à Chaudoc, où ils furent délivrés par les soldats japonais sur l'ordre des autorités britanniques.

Dans la même île de Culaogien, l'ensemble des établissements des religieuses françaises de la Providence de portieux comprenait : la maison mère, un orphelinat avec près de 1.000 enfants, un hôpital pour les indigènes, une maternité, un dispensaire.

Le 20 novembre, une bande de partisans du Viet-Minh envahit l'île : débordés par le nombre, les soldats japonais chargés de maintenir l'ordre durent capituler. Cinq prêtres indochinois et seize religieuses françaises, emmenés comme otages, n'étaient pas encore délivrés à la date du 31 décembre.

La plus grande partie des bâtiments fut incendiée.

Dans la mission de Saïgon, les actes de violence des adeptes du Viêt-Minh à l'égard du clergé, tant annamite que français, ne se comptent plus.

Le 20 mars 1945, le prêtre Ambroise Pham-huu-Nhut, curé de Phuoc-Khanh, sauvagement massacré.

Le 2 septembre, le P. Ernest Tricoire, vicaire à la cathédrale de Saïgon, tué par les rebelles alors qu'il se portait au secours de deux frères annamites des Ecoles chrétiennes poursuivis par la foule.

Le même jour, le P. Soullard, curé de la cathédrale, âgé de 77 ans, et son vicaire annamite, Paul Nguyễn-Minh-Tri, maltraités et incarcérés ainsi que quatre missionnaires français, les PP. Moreau, Fabre, Quéguiner et Querry.

Or, ce 2 septembre était le jour de la fête des martyrs indochinois, choisi *comme fête nationale catholique du Viêt-Minh*.

Le 22 septembre, le prêtre Jacques Nguyễn-ngoc-Công, curé de Vinh-Hôi (banlieue de Saïgon), tué après avoir déclaré : « Étant prêtre, je ne puis faire de mal aux Français, qui sont enfants de Dieu comme nous autres ».

Le 26 septembre, le curé de Tân-Hung, Paul Doai-Thanh-Xuân, ligoté emmené dans la chrétienté de Ben Co, et mis à mort.

Cinq autres prêtres annamites ont été arrêtés au cours des dernières semaines de décembre :

Michel Nguyen-khoa-Hoc, curé de Tân-Phuoc, province de Go-công ; Jacques Nguyen-ca-Cac, curé de King Kung, province de Tanan ; Pierre Ngô-van-Niêm, curé de Quoi Son, province de Mytho ; Pierre Nguyễn-Dac-Cau, curé de Phuoc Ly, province de Biênhoà ; Jacques Nguyễn-van Mau, curé de Cai-thia, province de Mytho.

Le P. Adolphe Keller, missionnaire français, curé de Caibé, arrêté et retenu comme otage depuis le 15 décembre.

Les religieux et religieuses annamites, les dignitaires des paroisses, n'ont pas échappé à la persécution. Un très grand nombre de notables des chrétientés ont été emmenés comme otages, et des milliers de catholiques ont suivi leurs prêtres en fuite.

Églises et presbytères ont été pillés, profanés, incendiés.

*

* *

Une supplique de prêtres et religieux annamites séjournant en France a demandé à l'épiscopat français « d'avoir la charité d'intervenir pour que la France arrête les armes et réponde aux légitimes aspirations de tout un peuple qui cherche désespérément à vivre en paix sur son sol libre. Rendre, en effet, au Viêt-Nam sa liberté, c'est pour la France s'en assurer une solide amitié ; vouloir y revenir les armes à la main, en semant et en prolongeant plus que de raison les misères, et par conséquent en favorisant les désordres, c'est risquer d'en récolter une implacable haine ».

Un tout petit mot de reconnaissance pour les services rendus à l'Indochine par la France n'eut pas été déplacé dans ce manifeste. On regrettera de ne l'y point trouver.

Par contre, un groupe important du clergé annamite de la Mission de Saïgon donne une note toute différente en rendant hommage à la grande nation catholique, protectrice des faibles :

« Rien ne saurait jamais effacer de nos cœurs le souvenir de tant de sang français généreusement versé pour l'établissement et la fécondation de cette belle Église cochinchinoise.

Qui pourrait rayer d'un trait de plume ou obnubiler le magnifique spectacle de tant de sacrifices, d'abnégation, de dévouement, et de charité de nos admirables missionnaires, de nos religieux et de nos religieuses de tout Ordre. Et cette pléiade ne se compose que de Français...

La protection française sut notre pays a été et sera toujours une source de vie. Isolées dans nos traditions, vivant uniquement des principes d'un mysticisme ésotérique, notre mentalité, notre vie politique, nos mœurs familiales seraient restées en dehors du mouvement universel de progrès et de civilisation, sans l'action éducatrice de la France catholique. Il est évident que, dans l'hypothèse de notre indépendance, nous ne serions

pas confinés dans les limites de notre territoire : l'esprit d'expansion nous aurait conduits à nous instruire à l'étranger, comme le font les Chinois, les Siamois, les Japonais. Mais il nous aurait manqué les ferments actifs d'une intellectualité supérieure, les principes politiques déjà vérifiés par le contrôle d'une longue et coûteuse expérience, et surtout la vie religieuse, littéraire et artistique que nous apporte la France avec son esprit de prosélytisme. »

Les Pères des Missions-Étrangères morts en Extrême-Orient depuis 1940
(*La Croix*, 11 mars 1949)

Les missionnaires restent fidèles à leur poste, même dans les endroits les plus exposés et, de ce fait, les victimes sont, hélas ! nombreuses dans leurs rangs. Qu'on en juge par ce tableau :

NOMS	DIOCÈSES	MISSIONS	
Victor Nusbaum	Strasbourg	Thibet	Assassiné en 1940
Henri Sonnefraud	Rennes	Pakhoï, Chine	Fusillé en 1940
Robert Castiau	Tournai	Pakhoï, Chine	Fusillé en 1940
Sylvain Bousquet	Rodez	Japon	Torturé en 1943
Lucien Boiteux	Besançon	Chine	Assassiné en 1944
Pierre Bousquet	Dax	Chine	Mort en prison en 1945
Yves Laubie	Tulle	Tonkin	Fusillé en 1945
Mgr Ange Gouin	Rennes	Laos	Fusillé en 1945
Mgr Henri Thomine	Coutances	Laos	Fusillé en 1945
Jean Thibaud	Bordeaux	Laos	Fusillé en 1945
Hervé Sez nec	Quimper	Chine	Fusillé en 1945
Théophile Francheteau	Nantes	Tonkin	Torturé en 1945
Pierre Fage	Tulle	Japon	Brûlé en 1945
Emmanuel Baron	Quimper	Mandchourie	Fusillé (Tonkin) 1945
Pierre David	Angers	Cambodge	Fusillé en 1945
Ernest Tricoire	Rennes	Saïgon	Percé de lances en 1945
René Fournier	Luçon	Tonkin	Etranglé en 1945
Pierre Clavreul	Laval	Indochine	Torturé en 1945
Émile Dalle	Lille	Cambodge	Assassiné en 1945
Jean Fraix	Clermont	Laos	Tué en 1945
Adolphe Keller	Strasbourg	Saïgon	Assassiné en 1946
Augustin Canilhac	Rodez	Tonkin	Assassiné en 1946

Paul Boudillet	Evreux	Saïgon	Torturé en 1946
Julien Roland	Lille	Mandchourie	Tué en 1947
J.-P. Idiart-Alhor	Bayonne	Tonkin	Décapité en 1948
Alfred Caudrière	Coutances	Mandchourie	Tué en 1948
Robert Maréchal	Arras	Birmanie	Tué en 1949
Jean Chauvel	Rennes	Saïgon	Tué au front en 1946
Jean Gabillard	Angers	Saïgon	Tué en 1946
Pierre Bec	Reims	Saïgon	Tué au front en 1946
Augustin Laurent	Saint-Brieuc	Tonkin	Tué au front en 1947

32 missionnaires emmenés comme otages en Indochine depuis 1946.

Après la mort de Mgr Chaize, vicaire apostolique de Hanoï
(*La Croix*, 11 mars 1949)

Nous avons annoncé brièvement la nouvelle du décès de Mgr François Chaize, vicaire apostolique de Hanoï, emporté le 23 février, par une angine de poitrine, à l'âge de 68 ans.

Mgr François Chaize était né à Mornant, dans le diocèse de Lyon, le 27 mai 1882. Entré aux Missions étrangères de Paris, il était ordonné prêtre le 29 juin 1905 et partait pour la Mission de Hanoï le 2 août de la même année. La guerre de 1914 le frappa très durement dans les siens : il y perdit quatre frères.

Ayant exercé longtemps la charge de supérieur du Grand Séminaire de la Mission de Hanoï, il était sacré en 1925 évêque d'Alabanda et devenait le coadjuteur de Mgr Gendreau, auquel il succédait en 1935.

Mgr Chaize travaillait beaucoup par lui-même. Se trouvant à la tête de la Mission la plus développée et la mieux équipée de toute l'Indochine, il était en droit d'espérer un fécond et paisible épiscopat. Mais les plus dures épreuves morales devaient le visiter au cours de ses dernières années. Les événements de 1945 marquèrent le début de la déchéance momentanée de l'Eglise d'Indochine. On vit alors l'évêque de Hanoï se dévouer personnellement et quotidiennement au ministère dangereux et répugnant auprès de la multitude des mourants faméliques et typhiques. L'évêque tenta ensuite, sans aucun succès, d'obtenir quelque assurance d'un peu de liberté pour lui et ses prêtres, dans l'accomplissement du ministère sacerdotal hors de Hanoï : il ne reçut de M. Ho Chi Minh que des réponses dilatoires et se heurta à de perpétuels faux-fuyants. La guerre déchaînée s'abattait enfin sur sa Mission, à partir du mois de décembre 1946, multipliant les ruines matérielles sur les ruines morales antérieures.

Après avoir vu périr assassinés quatre missionnaires, sur le territoire de sa Mission, Mgr Chaize, à la faveur de l'établissement d'un vague périmètre de sécurité relative autour de la ville de Hanoï, put commencer à faire le compte de ses églises détruites ou saccagées. Il eut l'ultime consolation d'assister à la réorganisation de plusieurs villages chrétiens compris dans ce périmètre, et à de nombreuses nouvelles demandes de conversion.

Mais son dernier rapport à l'Agence *Fides* fut le récit du quadruple martyr d'un catéchiste et de trois notables vietnamiens d'un village de catéchumènes des environs de Hanoï... Toutefois, le vieil évêque fatigué pouvait encore constater que, malgré ce

massacre et de nouvelles menaces, le village en question demeurait ferme dans sa détermination d'embrasser le christianisme. La foi du temps des martyrs du siècle dernier semble se retrouver et constituer un gage de renaissance pour l'Église du Viet-Nam de demain.
